

L'exigence de travail imposée à la psyché par la subjectivité de l'objet

Contributions de l'approche psychanalytique des groupes à la compréhension des processus et des formations de l'inconscient

René Kaës

INTRODUCTION AU CONCEPT D'EXIGENCE DE TRAVAIL PSYCHIQUE IMPOSEE PAR LA SUBJECTIVITE DE L'OBJET

La notion d'une exigence de travail psychique imposée par la dimension subjective de l'objet s'inscrit dans un débat central de la psychanalyse : on pourrait le dire inaugural, si l'on considère qu'il concerne la prévalence qui doit être accordée à la réalité de l'objet ou à la réalité du fantasme dans la psychogenèse des névroses ; on sait qu'il persiste bien après l'abandon de la *Neurotica*, et qu'il nourrit les transformations introduites par la seconde théorie de l'appareil psychique. Un tel débat est au coeur des recherches qui portent sur ce qu'aujourd'hui nous nommons la transmission de la vie psychique entre les générations, recherches qui reprennent les interrogations constantes posées par Freud sur la fonction de l'autre dans la psyché du sujet.

Des corrélations de subjectivité

La question qui nous occupe est celle de la consistance subjective de l'objet et de ses effets sur la formation des systèmes et des instances de l'appareil psychique, précisément de l'inconscient et du préconscient. Toutefois, cette question ne s'arrête pas sur cette formulation : elle en inclut une autre, plus complexe, parce qu'elle prend en considération ce que je propose de nommer des conjonctions ou des corrélations de subjectivités.

Il me faut expliciter cette proposition concernant les corrélations de subjectivités. Il ne s'agit pas seulement de prendre en considération les rapports du sujet à l'objet, mais les co-relations croisées du sujet à l'objet en tant que celui-ci est animé de la présence, de différentes qualités de la présence de l'autre. Ce sur quoi je veux insister n'est pas tant pas la question de l'altérité de l'objet, ce qui suppose une maturation dont les conditions restent à énoncer, mais plus simplement et plus radicalement, la prise en considération, dans l'objet, du désir d'un autre, ou d'une animation psychique de l'objet par le désir à un autre, de plus-d'un-autre. Pour le dire encore autrement, ma réflexion se porte sur l'idée que ce qui est introjecté avec l'objet ce sont des qualités et des relations qui appartiennent à cet objet.

Ces perspectives nous sont déjà partiellement familières, nous les connaissons à travers les concepts de la fonction *alpha*, de capacité de rêverie ou de porte-parole ; cliniquement, ce sont les défauts de ces fonctions et de ces capacités qui ont essentiellement révélé la dimension subjective de l'objet dans les déformations graves de l'appareil psychique, spécialement dans la clinique des psychoses, des troubles psychosomatiques, des états-limites et des perversions. L'ensemble de ces pathologies décrivent un certain nombre de défauts ou de défaillances de la présence de l'autre dans l'objet. Ce sont des maladies des contrats intersubjectifs.

La présence de l'autre dans l'objet

Je voudrais m'arrêter un instant sur cette formulation : la présence de l'autre dans l'objet. Non seulement pour préciser que l'autre dans l'objet peut ne pas s'y être constitué, mais qu'il peut aussi bien y être présent sous diverses modalités, de l'absence, de l'excès ou du manque. Surtout, je veux souligner que cette question de l'autre dans l'objet ne se comprend pas seulement du côté du sujet, qui a pu connaître différentes vicissitudes dans l'installation de la présence ou de l'absence de cet autre dans l'objet. Elle se comprend aussi à partir de la stratégie conjointe de l'autre dans son double statut de sujet et d'objet pour un autre. Ce sont ces corrélations d'altérité et de subjectivité qui occupent notre attention. La notion d'une exigence de travail psychique imposée par la subjectivité de l'objet peut préciser cette constante de la vie psychique.

Ce que nous apprend le travail thérapeutique avec les bébés hurleurs peut nous convaincre que cette attention est utile. Des travaux comme ceux de R. Debray nous ont montré que le défaut du travail psychique de la mère quant à la douleur de son bébé (son *infans*) entretient chez ce dernier une crise inextinguible tant que perdure chez la mère une angoisse irréprésentable par défaut de l'activité du préconscient. Il faut pour rompre le cercle infernal de la relation mère angoissée-bébé hurleur que vienne s'interposer en tiers l'activité du préconscient du thérapeute. Et peut-être, au-delà de la relation mère-enfant, inclure la mise en travail de l'activité de représentation du père. Je dirai que dans le cas des bébés hurleurs, nous sommes confrontés à l'achoppement du travail psychique qu'impose à la subjectivité du bébé le défaut de l'activité de représentation et d'identification de la psyché maternelle. Nous sommes là dans une de ces conjonctions de subjectivité dont je parlais il y a un instant.

De telles perspectives s'appliquent aussi à ces conjonctions particulières de subjectivité qui sont engagées dans la situation et le processus psychanalytiques, j'aurai l'occasion d'y revenir à propos des récentes confrontations sur le contre-transfert et sur la capacité contenante de l'analyste. Toutefois les dispositifs plurisubjectifs, tels que les thérapies conjointes, les dispositifs groupaux et le travail thérapeutique avec les familles nous obligent à les prendre en considération de telles conjonctions d'une manière peut-être plus nette et plus radicale. Dans de tels dispositifs, nous sommes conduits à prendre en considération la consistance du lien intersubjectif, à ne pas l'assimiler à la relation d'objet, mais plutôt à une conjonction de relations d'objets, cette conjonction qualifiant la topique, la dynamique et l'économie du lien et, d'une manière plus générale, les productions spécifiques des ensembles intersubjectifs. On voit que le traitement de ces questions ne relève pas seulement de la théorie de la

pratique, mais qu'il engage un problème épistémologique de fond. Examinons donc de plus près cette notion.

L'exigence de travail imposée à la psyché : die Arbeitsanforderung

C'est sur le modèle de la pulsion comme mesure de l'exigence de travail imposée à la psyché du fait de sa corrélation avec le corporel que j'en suis venu à penser l'exigence de travail psychique imposée par la subjectivité de l'objet.

La notion d'existence de travail psychique est proposée par Freud dans les *Trois essais*, puis dans le texte de 1915 *Pulsions et destin des pulsions*. Envisageant la question de la pulsion sous l'angle de la vie psychique, Freud écrit : "la pulsion" nous apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme un représentant psychique des excitations émanées de l'intérieur du corps et parvenu dans l'âme, comme la mesure de l'exigence de travail imposée au psychique par suite de sa corrélation avec le corporel" (G.-W., X, 214).

Les précisions que Freud apporte à propos des quatre dimensions de la pulsion : poussée, objet, but et source, sont toutes entières considérées du point de vue intrapsychique, et uniquement du point de vue économique. Lorsque Freud précise que la poussée d'une pulsion définit la mesure du travail qu'elle exige, il ne dit rien de plus de la consistance de ce travail, mais nous pouvons supposer qu'il s'agit d'activités de transformation et de liaison. La pulsion comme travail se définirait donc par les opérations de liaison ou de transformation exigées de la psyché pour réaliser son but de satisfaction, la suppression de l'état de tension.

Quant à l'objet de la pulsion, Freud précise que c'est grâce à lui qu'elle peut atteindre son but (1). L'ensemble du texte et des références ne donne aucune qualification particulière quant à la vie psychique qui peut qualifier cet objet.

Les exigences de travail psychique imposée par la formation du sens et le maintien du lien

J'ai dit pourquoi la notion d'exigence de travail psychique, qui initialement rend compte du point de vue économique dans l'expérience de satisfaction, peut et à mon avis doit être étendu à d'autres types d'exigences de travail psychique. Ce sont celles que rend nécessaire l'exigence de liaison et de transformation qu'impose à la psyché une double corrélation :

La première est sa corrélation avec la formation du sens et de l'activité représentationnelle. Je propose de considérer l'interprétation comme la mesure de ce travail.

La seconde est sa corrélation avec l'intersubjectivité et avec la formation du lien, et l'on dira ici que la mesure de ce travail est l'identification.

(1) "Par rapport à la pulsion, écrit-il, l'objet est le facteur le plus variable qui ne lui est pas primitivement lié, et qui ne s'y rattache qu'en vertu de son aptitude à permettre la satisfaction. L'objet n'est pas nécessairement extérieur, mais peut aussi bien faire partie du corps même".

La formation de la pulsion orale et l'introjection du sein constituent le paradigme de cette triple exigence : avec le "sein" sont introjetés du sens et du lien. Chacune de ces trois exigences de travail psychique n'implique pas seulement l'objet, mais l'autre dans l'objet et l'autre de l'objet. C'est pourquoi il importe de distinguer l'autre et l'objet. C'est que l'autre, présent dans l'objet, est irréductible à son intériorisation comme objet.

La présence problématique de l'autre dans l'étaillage de la pulsion sexuelle

Il faut probablement revenir à la théorie de l'étaillage pour introduire l'ébauche de la notion selon laquelle la qualité de l'expérience de satisfaction inclut la qualité de la satisfaction éprouvée par l'objet lui-même, c'est-à-dire la qualité de l'activité psychique de la mère. Ce n'est qu'après 1910 que cette notion est précisément explicitée, lorsque Freud introduira la notion décisive que les premiers objets sexuels de l'enfant sont la mère ou son substitut - rapport qui sera précisé et explicité lorsque Freud établira le lien fondamental entre *Hilfflosigkeit* et choix de l'objet par étaillage.

Je me suis expliqué (1) il y a une dizaine d'années sur un point crucial de la question de l'étaillage : je dégageai trois moments dans l'évolution du concept d'*Anlehnung* dans les textes freudiens : le premier, le mieux connu, est celui des *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905) : l'étaillage est la pièce maîtresse que soutient l'édifice freudien dans le passage qu'il ne cesse de construire entre le biologique et le psychologique. *Anlehnung* est ici évocateur d'une origine ou d'un fondement et, comme l'a noté J. Laplanche (2), d'une dérivation plutôt que d'un étau. Le second mouvement s'amorce en 1910, avec le remaniement de la première théorie des pulsions et la problématique correspondance du Moi, du choix de l'objet sexuel et comme l'a souligné J. Guillaumin (3), de l'appui sur la mère. Dans ce second moment *Anlehnung* va être maintenu dans ses attributs premiers, mais il sera coextensif du lien primaire et de la problématique unité-morcellement. Le troisième moment s'inscrit dans une continuité problématique avec le précédent en articulant le rapport entre perte de l'objet d'amour, détresse (*Hilfflosigkeit*), fonction de l'Idéal, formation collective et étaillage. Ces considérations nouvelles sur le concept d'étaillage seront particulièrement développées dans les textes dits "anthropologiques" ou "sociologiques" de Freud, en 1927 (*L'avenir d'une illusion*) et en 1930 (*Malaise dans la civilisation*).

Dans toutes ces conceptions de l'étaillage et des destins de la pulsion, l'autre et la subjectivité de l'objet interviennent de manière décisive.

Contributions de l'approche psychanalytique des groupes

L'accès à ces questions requiert une méthodologie que la situation psychanalytique peut dans certains cas satisfaire, mais il se trouve pleinement développé dans les dispositifs méthodologiques dérivés de la cure, tels que l'a mis au point l'approche psychanalytique groupale. Ces

(1) René Kaës, 1984, *Etaillage et structuration du psychisme*, *Connexions*, 44, 11-48.

(2) Jean Laplanche, 1970, *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion.

(3) Jean Guillaumin, 1978, "L'étaillage et le désir d'objet dans la création picturale (Pour une psychanalyse des rapports du motif et du fond dans la peinture)", *Bulletin de psychologie*, XXXI, 336, 796-814.

dispositifs se caractérisent par le fait que le sujet peut faire en présence du psychanalyste, qui accomplit l'intégralité de ses fonctions, l'expérience de l'effet produit par lui et en lui quant à la présence de l'autre. L'approche psychanalytique groupale s'avère ici particulièrement adéquate pour mettre à jour de telles exigences de travail psychique et ses accomplissements.

Pour introduire plus directement mon propos, je voudrais faire remarquer quelles circonstances ont historiquement présidé à la mise en oeuvre des dispositifs de travail psychanalytique de groupe : il s'agit essentiellement de pathologies de "cas difficiles", et plus généralement de sujets psychotiques ou états-limites, pour lesquels le dispositif de groupe peut apporter des améliorations là où la cure ne parvient pas à des résultats acceptables ; il s'agit aussi du traitement des traumatismes actuels (Bion) ; il s'agit enfin de remaniements identificatoires dans les processus profonds de la formation.

Je n'examinerai pas de front les indications thérapeutiques et psychanalytiques dont le groupe peut être le moyen de traitement. Je me limiterai à introduire et à exposer quelques notions construites à partir du travail psychanalytique en situation de groupe, ou qu'une telle situation permet de mettre à l'épreuve, alors qu'elles demeurent souvent dans le statut de spéculation, faute d'un paradigme méthodologique approprié.

Dans cet exposé je m'appuierai essentiellement sur les travaux engagés depuis une trentaine d'années, notamment dans l'équipe formée par D. Anzieu. Je solliciterai particulièrement mes propres recherches parce qu'elles se situent précisément au vif des articulations entre les formations et les processus psychiques dont le groupe est le lieu et l'agent, et les organisations psychiques qui spécifient l'espace subjectif intrapsychique.

J'ai choisi de limiter cette présentation à deux questions qui ont comme dénominateur commun de mettre à l'épreuve l'exigence de travail qu'impose à la psyché sa corrélation avec la subjectivité de l'objet, avec la pulsion, le sens et le lien. Je décrirai plus précisément

- certains processus d'appareillage des liens intersubjectifs, et notamment la formation des alliances inconscientes, des pactes et des contrats intersubjectifs, sous l'aspect où ces formations sont impliquées dans la formation de l'inconscient,
- quelques implications intersubjectives de la formation et de l'activité du préconscient.

Je devrai laisser de côté d'autres formations psychiques dans lesquelles cette exigence de travail se manifeste, par exemple les fonctions phoriques, qui décrivent certaines délégations de représentation, de symptôme ou de figuration que le sujet assigne à l'objet en tant qu'il est animé de la présence de l'autre. Il en sera question dans cet exposé, mais d'une manière allusive.

1. CERTAINS PROCESSUS D'APPAREILLAGE DES LIENS INTERSUBJECTIFS. LES ALLIANCES INCONSCIENTES

L'exigence de travail psychique imposée à la psyché pour faire lien avec un autre, *a fortiori* avec plus d'un autre, ne se limite pas aux transformations consécutives aux identifications : l'une de ces transformations est pointée par Freud lorsqu'il montre que l'identification

comprend l'abandon des idéaux personnels et leur remplacement par un idéal commun. Cette exigence ne s'épuise pas non plus dans la notion si capitale d'un renoncement aux réalisations directes des buts pulsionnels pour établir la communauté de droit nécessaire à la continuité du lien groupal.

Le travail de liaison et de transformation exigé par tout lien est ordonné par les exigences de ce que j'ai appelé l'appareillage des psychés dans le groupe (1). J'ai décrit les organisateurs inconscients qui me paraissent être au principe de cet appareillage, notamment les organisateurs structuraux dont les fantasmes originaires me sont apparus constituer le paradigme. En raison de leur contenu et de leur structure, ils accomplissent une fonction organisatrice dans le processus psychique groupal.

Les fantasmes originaires peuvent être considérés comme des scènes inconscientes, anonymes et transindividuels à travers lesquels se déploient une organisation que l'on peut qualifier de groupale : ils prédisposent une scène pour des personnages en quête d'auteur. Plus précisément nous pourrions dire qu'ils distribuent des emplacements et des relations agencées par des actions dans lesquelles s'engagent et se représentent les objets et les investissements pulsionnels des sujets convoqués par le fantasme. Dans la scène du fantasme, les objets ou les personnages sont corrélatifs, fixés dans leur position ou permutable : chaque sujet y est successivement ou exclusivement acteur, agi ou spectateur. Dans cet espace intrapsychique du fantasme, nous n'avons pas affaire à des interactions entre des acteurs autonomes, mais à des corrélations entre des personnages sur lesquels jouent les processus primaires de déplacement, de condensation et de diffraction.

Dans ce passage du fantasme comme *structure* groupale de la réalité *intrapsychique* à la *fonction* organisatrice du fantasme dans le champ psychique du *groupement*, nous retenons seulement certains aspects de la fantasmatique originaires. Le fantasme ne produit ses effets organisateurs qu'en raison des propriétés, distributives, scénariques et permutatives qu'il tient de sa structure groupale, c'est-à-dire de son aptitude à mettre en scène des relations de désir entre un sujet et ses objets, d'y figurer les défenses contre leur réalisation. Dans le groupe, chaque sujet se précipite dans cette distribution, ou bien il la refuse pour une autre, plus conforme à le représenter dans son fantasme personnel, au risque de ne pas trouver une place dans la scène fantasmatique actuelle du groupe. C'est pourquoi certains emplacements peuvent rester vides, ou provisoirement inoccupés. Selon la perspective que je propose, la groupalité du fantasme est essentiellement une structure d'appel vers des conjonctions de subjectivité. C'est pourquoi un tel organisateur structural inconscient est un des fondements de la réalité psychique dans le groupe.

J'ai distingué deux modalités de l'appareillage : la première se définit par un rapport d'*isomorphie* entre l'espace groupal et l'espace psychique : chacun s'auto-assigne et est assigné d'une manière fixe et intangible à un emplacement intrapsychique et groupal strictement complémentaire et corrélatif à celui que les autres occupent dans ces espaces superposables. D. Laing a décrit les familles psychotiques comme régies par un principe de co-inhérence, et nous pourrions recourir à la notion d'inclusion mutuelle

(1) Je me réfère à mon ouvrage aujourd'hui épuisé, *L'appareil psychique groupal, Constructions du groupe* (1976, Paris, Dunod) et à celui plus récent *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, 1993, Paris, Dunod.

proposée par Sami-Ati pour préciser cette première modalité. La seconde se qualifie par un rapport d'*homomorphie* et donc de différenciation entre les espaces et les relations intrapsychiques et les relations intersubjectives ; parce que ces espaces et des relations ne coïncident pas, parce que l'expérience du manque et de l'absence se métabolisent en des représentations subjectives différenciées, des processus de transformations sont à l'oeuvre qui sollicitent les fantasmes secondaires de chaque sujet sur l'arrière fond des fantasmes originaires. La scène mute en scénario et s'anime dans la même mesure que le groupe s'organise en corrélations de subjectivités, créant ainsi les "différences de potentiel" entre les subjectivités et les conditions d'un travail psychique.

L'efficience du dispositif d'appel que constitue la structure groupale du fantasme repose sur deux facteurs décisifs : l'identification et la dramatisation. L'importance de la dramatisation doit être soulignée, car le dispositif psychanalytique de groupe en réalise les conditions optimales : il s'agit de faire venir à l'expérience et au devenir conscient, au delà des représentations réprimées ou refoulées, un mode spécifique de relation et de non-relation que le sujet établit avec ses objets.

Il existe d'autres éléments de l'appareillage : outre les conditions des identifications et des abandons corrélatifs, celles des renoncements et des dérivés de la satisfaction pulsionnelle, des exigences fondamentales concernent le refoulement ou la mise en oeuvre de mesures défensives d'une autre nature, comme le déni ou le clivage nécessaires pour faire lien.

Les exigences de travail psychique pour faire groupe

Dans mon ouvrage *Le groupe et le sujet du groupe* j'ai mis en évidence six principales exigences de travail psychique imposées à la psyché des sujets du groupe pour faire groupe. J'ai distingué

- 1° les exigences liées aux interdits fondamentaux,
- 2° les exigences liées aux idéaux communs,
- 3° les exigences liées au narcissisme dans la forme du contrat narcissique,
- 4° les exigences liées au refoulement et/ou au clivage dans la forme des alliances inconscientes et des pactes dénégatifs,
- 5° les exigences de connaissance et de symbolisation, c'est-à-dire de représentations et de savoirs partagés,
- 6° enfin une exigence spécifique de non-travail, plus spécialement de méconnaissance.

J'ai montré que ces exigences sont dans des rapports de correspondance les unes avec les autres. J'ai aussi souligné l'intérêt de distinguer la nature de l'objet qui impose une exigence de travail à la psyché. La subjectivité de l'objet en tant qu'il est objet d'amour ou objet de haine, n'impose pas les mêmes exigences de travail au sujet amoureux ou haineux. Les membres d'un couple, d'un groupe, d'une famille ont à traiter de telles exigences de travail : celles qu'imposent à chacun les objets perdus de l'autre, ses objets narcissiques, ses objets d'emprise, ses objets phobiques, etc... Une modalité de ce traitement conjoint des exigences de travail psychique est la formation d'alliances, de pactes et de contrats intersubjectifs, dont certains ont un statut inconscient et une fonction dans la formation de l'inconscient.

2. DES ALLIANCES INCONSCIENTES, DES PACTES ET DES CONTRATS INTERSUBJECTIFS IMPLIQUES DANS LA FORMATION DE L'INCONSCIENT

Mes recherches sur les alliances inconscientes ont débuté en 1971 lorsque je me suis intéressé à l'établissement de la position idéologique dans les groupes : mon hypothèse était (et est toujours) qu'il n'est pas possible d'être idéologue, ou croyant, seul : le soutien de la créance de l'Autre, de plus d'un autre, est requis, quelquefois exigé sous peine de mort. Je suis revenu plus récemment à l'analyse des alliances inconscientes, notamment à travers l'étude des processus associatifs dans les groupes. Pour s'associer en groupe, mais aussi pour associer des représentations et des pensées, les humains non seulement s'identifient à un objet commun et, de là, entre eux, mais encore ils scellent un accord inconscient selon lequel pour maintenir leur lien et le groupe qui le contient, il ne sera pas question d'un certain nombre de choses : elles doivent être refoulées, rejetées, abolies, déposées ou effacées.

On ne s'étonnera pas si je soutiens que les alliances inconscientes sont par fonction et par structure destinées à demeurer inconscientes et à produire de l'inconscient. Cet énoncé ne serait que tautologie s'il ne précisait pas que l'inconscient est maintenu comme tel par l'économie conjointe du refoulement exercé, dans le même sens, et pour le bénéfice de chacun, par les sujets d'un couple, d'une famille, d'une institution ou d'un groupe.

Pour prendre une mesure de cette question, qui retentit jusque dans les dispositifs de la formation des psychanalystes, arrêtons-nous sur deux moments décisifs dans l'invention de la psychanalyse.

Le pacte dénégatif entre Freud et Fliess

Le premier concerne le pacte dénégatif entre Freud et Fliess à propos l'épisode de l'opération des cornets nasaux d'Emma Eckstein (1). Les travaux de ces dernières années nous ont mieux fait connaître, dans cet étrange et familier enjeu que constitue pour deux hommes liés d'amour le sang et le corps féminin, la puissance de méconnaissance que scelle le *pacte dénégatif* conclu à leur insu, entre Freud et Fliess à propos d'Emma Eckstein. Que le maintien du lien soit exigé par ses sujets mêmes, au prix d'un refoulement conjoint de ce qui viendrait chez chacun le menacer et les priver d'une satisfaction sauvage de la pulsion épistémophilique, aucune autre figure que celle de l'alliance sanglante que scellent Freud et Fliess ne pourrait pour des psychanalystes représenter l'enjeu de cette alliance, puisqu'elle se situe à l'origine de la psychanalyse.

On connaît les faits : Freud et Fliess ont une patiente commune qui les lie dans leurs débats (leurs congrès) sur la bisexualité. Il s'impose à eux que Emma, en analyse avec Freud, doit être opérée par Fliess des cornets nasaux qui seraient le siège organique de sa névrose. L'opération a lieu, en présence de Freud. Fliess "oublie" quelques dizaines de centimètres de gaz dans les cornets nasaux de sa patiente. Il refusera de reconnaître son erreur

(1) J'ai exposé et développé cette analyse dans *Le groupe et le sujet du groupe*, pp. 264-271.

chirurgicale, et ce refus va placer Freud "dans la situation de devoir avaliser cette volonté de méconnaissance s'il veut conserver son amitié" (1).

Pour conserver ce lien, Freud est en train de sacrifier ce que, justement, il vient de réussir à lier par la pensée : l'articulation entre le traumatisme et le fantasme, et il vient précisément de l'écrire à Fliess. En disculpant Fliess ("Pour ce qui est du sang, tu n'es absolument pas coupable"), il fait "porter la créance du sang d'Emma à l'hystérie de celle-ci".

Emma est ici la figure, pour ces deux hommes, du trou qu'ils veulent explorer et réduire en lui donnant un contenu de gaz et de sang. Leur pacte est la dénégation de leur désir et de leur lien homosexuel fondé sur l'effacement du trou de la féminité, il est aussi pour Freud le refus d'admettre sa propre découverte du fantasme de séduction. Par là-même se donne à reconnaître ce contre quoi protège et préserve un tel pacte. Instituer la psychanalyse, c'est placer au coeur de son débat le *proton pseudos* et la question de la position du sujet dans son rapport à ce qui le représente : pour Freud, il s'agira de Fliess autant que d'Emma. Un tel pacte demeure dans le registre du refoulement névrotique : le refoulé fait retour dans le rêve *princeps* (dit de l'injection faite à Irma) que Freud analyse pour inaugurer l'accès à l'Inconscient par la voie du rêve. La représentation insoutenable, s'il en attribue la cause à l'hystérie d'Emma, c'est moins pour lui en imposer la responsabilité, que pour sauver ce doit être refoulé de son lien à Fliess et de sa propre pensée.

Fonder la psychanalyse, ce sera aussi, pour Freud, s'extraire de la maintenance du refoulé qu'exige l'être-ensemble dans le lien. C'est d'abord dé-lier cela. Cette sortie de la psyché de masse pour advenir à l'individuation créatrice exige une double rupture : avec l'indifférenciation de leur espace commun conclu par le pacte dénégatif ; avec l'espace psychique partagé que scelle et représente le corps et le sang d'Emma entre Freud et Fliess, dans un *entre-eux-deux* qui n'est en rien transitionnel.

La structure organisatrice d'un tel épisode produira des effets analogues dans d'autres circonstances. On en reconnaîtra la formule générique dans ce que Freud dira aussi bien à propos de la relation entre Jung et S. Spielrein qu'à propos de celle de Ferenczi et de Gizella Palos : "ce n'est pas vous ou moi qui êtes responsable ou en cause, c'est l'autre". La formule est efficace pour servir l'auto-disculpation et la projection de la trahison sur l'autre. Le ressort de l'identification à Fliess, à Jung et à Ferenczi, soutenue par l'amour homosexuel refoulé dans la rivalité fraternelle, sera aussi celui de toutes les projections paranoïaques dont Freud saura, pour tenter de s'en dégager, faire la théorie.

Les alliances inconscientes dans l'analyse de Dora

Le second exemple interroge les alliances inconscientes qui se nouent dans l'analyse de Dora. Partons de ce que Freud écrit dans la relation de la cure : "Je ne pouvais rien objecter au portrait général que me faisait Dora de son père ; aussi bien n'était-il pas difficile de voir en quoi la jeune fille avait raison. Lorsqu'elle était exaspérée, l'idée s'imposait à elle qu'elle était livrée

(1) Cf. B. Sylwan et Ph. Refabert, 1983, "Freud, Emma Eckstein, Fliess. L'invention de la psychanalyse en 1897", *Actes du Colloque "l'Etranger-Crise-Représentation"*, Collectif Evénements Psychanalyse, 105-117.

à M. K... en rançon de la complaisance dont celui-ci témoignait vis-à-vis de sa propre femme et du père de Dora, et l'on pouvait pressentir, derrière la tendresse de Dora pour son père, la rage d'être ainsi traitée par lui. A d'autres moments, elle reconnaissait s'être rendue coupable d'exagération en proférant de tels discours. Les deux hommes n'avaient naturellement jamais conclu un véritable pacte dans lequel elle aurait été un objet d'échange [...]" (1).

Nous nous souvenons que Dora entreprit l'analyse sous la pression de son père qui, accompagné de M. K., avait demandé à Freud de rétablir sa fille dans une conduite docile : elle devait abandonner ses pensées indignes d'une jeune fille. Dora eut la chance d'être entendue par Freud : alors que son entourage la tenait pour malade et ne la croyait pas, Freud accordait créance aux dires de Dora : il la croyait lorsqu'elle disait que son père avait une liaison avec Madame K. et que Monsieur K. avait fait des avances dans sa direction : il la croyait encore lorsqu'elle parlait de cet arrangement tacite entre les deux hommes, qu'elle constituait pour eux un objet d'échange entre son père et M. K. De ce pacte Freud précise l'enjeu et le ressort : "*La vérité était que chacun des deux hommes évitait de tirer du comportement de l'autre des conséquences défavorables à ses propres désirs.*"

Tout en maintenant cette hypothèse comme probable, Freud entreprit de faire travailler sa patiente sur la part qui lui revenait en propre dans ses arrangements et en quoi elle était partie prenante.

Mais tout en reconnaissant l'existence et l'enjeu de l'alliance, Freud se fourvoie dans son explication. Dora ne voulait contraindre son père à renoncer à Madame K. que parce qu'elle était amoureuse non de Madame K., là est l'aveuglement, mais de son père, et son amour pour lui était utilisé comme une défense contre son actuel sentiment amoureux pour Monsieur K... "Aveugle dans une direction, précise Freud, Dora était assez perspicace dans l'autre. Elle s'apercevait que la gouvernante était amoureuse de son papa [...]"

On pourrait dire de Freud ce qu'il dit de Dora : perspicace dans une direction, celle du pacte dont elle est l'objet, il se fourvoie dans l'autre, celle de l'alliance inconsciente qu'il conclut avec elle.

Freud ne pourra se représenter qu'après coup, et reconnaître dans sa note de 1923, que ce qui organise la relation d'objet et donc le transfert de Dora, c'est le désir pour la femme (gynécophilie), et d'abord pour sa mère à laquelle elle s'identifie secrètement (2). Dans le contre-transfert, Freud se place successivement ou simultanément là où Dora l'attend (il fume intensément comme M. K.), pour ne pas connaître le désir gynécophilique de Dora (3) ni sa propre défense contre ce désir et le transfert homosexuel de Dora sur sa propre partie féminine. A ce point aveugle du contre-transfert de

(1) S. Freud, 1905 *Bruchstück einer Hysterie-Analyse*, G.-W., V, 163-286, trad. fr., "Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)", in *Cinq psychanalyses*, Paris, P.U.F., 1954, 1-91.

(2) Harry Stroecken (1985) a remarquablement perçu l'enjeu de cet amour de Dora pour sa mère : "sa mère, source de son désir, de sa déception et de son angoisse d'être abandonnée par elle". C'est évidemment sa mère qu'elle cherche jusque dans son identification hostile avec le père (H. Stroecken, trad. fr. 1987, *En analyse avec Freud*, Paris, Payot, p. 89).

(3) "J'omis de deviner à temps et de communiquer à la malade que son amour homosexuel (gynécophilie) pour Mme K. était sa tendance psychique inconsciente la plus forte" (trad. fr. p. 90, G.-W., V, p. 284).

Freud, le transfert de Dora dans Freud sert au plus haut point la résistance de Freud et soutient ainsi la résistance de Dora (1).

Dans ces deux cas j'introduis la notion d'un pacte dénégatif comme mesure de l'exigence du travail psychique, ici le refoulement et le déni, imposée à Freud par la subjectivité de l'objet : le refoulement et le déni qui sont propres à Fliess et à Dora ne peuvent être reconnus comme tels par Freud dans la mesure où ils viennent servir ses propres intérêts de méconnaissance : par là ils renforcent ceux de l'autre. Pour garder l'objet et les effets de subjectivité qu'il contient, il faut l'ignorer comme autre.

Dans cette perspective et dans cette mesure, j'avancerai que la reconnaissance de la subjectivité de l'objet, pour la trace qu'elle aura faite dans la psyché du sujet et pour ce qu'elle est marque de l'altérité, est un des critères du travail de la psychanalyse. Un tel travail implique un processus contre-transférentiel qui puisse l'accueillir et le soutenir.

Le débat sur le contre-transfert ne relève pas seulement de la théorie de la pratique, mais qu'il engage un problème épistémologique de fond. Jean Guillaumin l'a fortement mis en évidence dans sa contribution à l'analyse du contre-transfert (2). Le dispositif dans lequel évolue l'analyste et l'analysant est un dispositif toujours potentiellement soumis à des effets de débordement ou de traversement par les enjeux intersubjectifs dans lesquels l'un et l'autre sont, à leur insu, en rapport profond. Le cadre a précisément cette fonction de constituer une limite, une contention et une figuration symboligène des effets perturbateurs de ces corrélations de subjectivité. Toutefois, le cadre ne peut traiter une difficulté que si les conditions qui la produisent peuvent être reconnues et élaborées.

Le transfert et le contre-transfert ne consistent pas seulement dans les termes d'opérations de délestage ou de charge des investissements dans la psyché d'un autre, d'une extension topique qui au dehors serait le réceptacle de l'irreprésentable du dedans, la délégation de traitement des représentations non refoulées à un autre. A cette perspective il conviendrait sans doute de substituer la problématique d'une résonance et d'une interférence des topiques, avec des espaces communs et des dispositifs intersubjectifs de gestion des économies et des dynamiques psychiques.

Contrat narcissique et pacte dénégatif

Je voudrais brièvement présenter quelques autres conjonctions de subjectivités dans les formes et les fonctions des alliances inconscientes (3). L'analyse des groupes institués met en évidence une conjonction constante entre ce type d'alliance inconsciente qu'est le pacte dénégatif et ce que P. Aulagnier a désigné comme contrat narcissique. Ce concept est à

- (1) H. Stroeken note qu'il "est aussi probable que Freud, qui avait indubitablement une opinion positive sur Monsieur K., ne pouvait pas se représenter que Dora ne veuille pas des avances de Monsieur K. C'est aussi ce que prescrivait la théorie de l'Oedipe classique, elle protégeait Freud". On notera comment ici encore comment le rapport de Freud à sa propre théorie est engagé dans les alliances inconscientes qu'il conclut avec Fliess et avec Dora.
- (2) Jean Guillaumin, 1994, Les contrebandiers du transfert ou le contre-transfert et le débordement du cadre par la réalité extérieure, *Revue française de Psychanalyse*, 5, 1481-1520.
- (3) J'ai déjà présenté ces notions dans plusieurs textes, et récemment dans *Le groupe et le sujet du groupe* ; je me limiterais donc à un rappel sommaire.

rapprocher de la pensée que développe Freud dans les prémisses de son étude de 1914 *Pour introduire le narcissisme*. Dans ce texte (1), trois idées principales retiennent mon attention : la première est que l'individu est à lui-même sa propre fin et qu'il est en même temps membre d'une chaîne à laquelle il est assujéti ; la seconde est que les parents constituent l'enfant comme le porteur de leurs rêves de désir non réalisés et que le narcissisme primaire de celui-ci s'étaye sur celui des parents ; la troisième est que l'idéal du Moi est une formation commune à la psyché singulière et aux ensembles sociaux.

Piera Aulagnier a introduit la notion de contrat narcissique pour souligner que chaque nouveau-né vient au monde en étant porteur de cette mission d'avoir à assurer la continuité de la génération, selon un mode particulier qui lui est assigné au terme d'un *contrat* que P. Aulagnier désigne comme relevant de l'économie narcissique (2). Il est porteur d'une place dans un ensemble et, et pour assurer cette continuité, l'ensemble doit à son tour investir narcissiquement cet élément nouveau. P. Aulagnier souligne que le contrat narcissique désignera ce qui est au fondement de tout possible rapport sujet-société, individu-ensemble, discours singulier-référent culturel. Ce contrat assigne à chacun une certaine place qui lui est offerte par le groupe et qui lui est signifiée par l'ensemble des voix qui, avant chaque sujet, a tenu un certain discours conforme au mythe fondateur du groupe. Ce discours inclut les idéaux et les valeurs ; il transmet la culture et la parole de certitude de l'ensemble social. Ce discours, chaque sujet, d'une certaine manière, doit le reprendre à son compte. C'est par lui qu'il est relié à l'ancêtre fondateur.

Le concept de contrat narcissique rendrait alors compte du fait que l'investissement narcissique qui, chez chaque individu, rend possible l'accomplissement de sa propre fin, ne peut être vraiment soutenu que pour autant que la chaîne, dont le sujet est membre et partie prenante, investit narcissiquement ce sujet comme porteur d'une continuité de l'Ensemble. C'est ainsi que les parents tout d'abord font de l'enfant le porteur de la réalisation de leurs désirs non comblés, et qu'ils l'assurent par là même de son narcissisme, tout comme c'est à travers eux que le désir des générations précédentes a soutenu, positivement ou négativement, leur venue au monde et leur ancrage narcissique.

Par opposition avec le contrat narcissique, j'ai proposé la notion de pacte narcissique pour désigner une assignation univoque ou mutuelle à un emplacement de parfaite coïncidence narcissique : cet emplacement ne supporte aucun écart, car le moindre écart décolmaterait une ouverture béante dans la continuité narcissique, désoclerait les Idéaux du Moi idéal, exposerait à payer d'un poids de chair la dette insolvable imposée pour ne pas naître. Un tel pacte narcissique se double alors nécessairement d'un pacte dénégatif.

Par ce concept, j'entends ce qui s'impose dans tout lien intersubjectif pour être voué chez chaque sujet du lien aux destins du refoulement ou de la dénégation, du déni, du désaveu, du rejet, ou de l'enkystement dans l'espace interne d'un sujet ou de plusieurs sujets. Cet accord inconscient sur

(1) 1914, *Zur Einführung des Narzissmus*, G.-W., X, 138-170, trad. fr. : "Pour introduire le narcissisme", in *La vie sexuelle*, op.cit., 81-105.

(2) Piera Castoriadis-Aulagnier, 1975, *La violence de l'interprétation. Le pictogramme et l'énoncé*, Paris, P.U.F.

l'inconscient est imposé ou conclu pour que le lien s'organise et se maintienne dans sa complémentarité d'intérêt, pour que soit assurée la continuité des investissements et des bénéfices liés à la subsistance de la fonction des Idéaux, du contrat ou du pacte narcissique. Le prix du lien est cela même dont il ne saurait être question entre ceux qu'il lie, dans leur intérêt mutuel, en raison de la double économie croisée qui régit les rapports des sujets singuliers et de la chaîne dont ils sont membres. C'est en ceci que le pacte dénégatif apparaît à minima comme la contreface et le complément du contrat narcissique.

Dans les différents textes où j'en expose le principe, j'ai souligné deux polarités du pacte dénégatif : l'une est *organisatrice* du lien et de l'ensemble transsubjectif, l'autre est *défensive*. En effet, chaque ensemble particulier s'organise *positivement* sur des investissements mutuels, sur des identifications communes, sur une communauté d'idéaux et de croyances, sur un contrat narcissique, sur des modalités tolérables de réalisations de désirs... ; chaque ensemble s'organise aussi *négativement* sur une communauté de renoncements et de sacrifices, sur des effacements, sur des rejets et des refoulements, sur un "laissé de côté" et sur des restes. Le pacte dénégatif contribue à cette double organisation. Il crée dans l'ensemble du non-signifiable, du non-transformable : des zones de silence, des poches d'intoxication, des espaces-poubelles ou des lignes de fuite qui maintiennent le sujet étranger à sa propre histoire. Dans les couples, dans les familles, dans les groupes et dans les institutions, les alliances, contrats et pactes inconscients y soutiennent, notamment le destin du refoulement et de la répétition.

Les co-productions aliénantes

La notion de pacte dénégatif est à rapprocher de deux autres alliances inconscientes : la communauté de déni proposée par M. Fain (1981) et l'alliance dégénératrice introduite par M.-Th. Couchoud (1986) (1).

La notion de *communauté de déni* rend compte d'une modalité de l'identification de l'enfant à sa mère lorsque celle-ci ne parvenant pas à se dégager de lui pour désigner en un autre lieu que l'enfant un objet de désir (le père), le déni de l'existence du désir pour le père est à la fois le fait de l'enfant et celui de la mère.

La communauté de déni porte sur la réalité de l'objet du désir de l'autre et elle soutient de ce fait une identification projective croisée : elle maintient ainsi la non-séparation entre la mère et l'enfant.

D'une autre problématique relève le modèle de l'alliance dénégatrice dont M.-Th. Couchoud propose la notion à partir de l'élaboration de la psychothérapie conjointe d'une mère et de sa fille. L'alliance se manifeste ici dans le surinvestissement hallucinatoire par la fille des représentations non refoulées et conjointement niées par la psyché maternelle. "Les deux femmes, écrit-elle, jouent l'une et l'autre, un rôle actif au sujet d'une entreprise qui apparaît comme une tentative faite pour maintenir sur la scène du quotidien la permanence de ce qui chez la mère n'a pas pu être élaboré ou refoulé. Mais il

(1) M. Fain, "Diachronie, structure, conflit oedipien. Quelques réflexions", *Revue Française de psychanalyse*, XLV, 4, 985-997 ; M.-Th. Couchoud, 1986, "Du refoulement à la fonction dénégatrice", *Topique*, 37, 93-133.

s'agit toutefois de le maintenir de telle sorte qu'il soit tellement dépourvu de sens, qu'il ne puisse être accrédité par la mère qu'au nom de la folie de sa fille, si bien qu'on pourrait se demander tout d'abord si la mère n'est pas préservée du délire grâce au fait qu'elle n'a pas pu refouler le contenu des traumatismes. Ainsi pourrait-on dire aussi qu'elle induit chez sa fille ce qui aurait été son propre délire, ou bien encore que la fille délire pour que la mère continue d'oublier ce qui, pour elle, n'est pas "refoulable".

L'analyse qu'entreprend M. Th. Couchoud la conduit à dégager les traits spécifiques du refoulement névrotique. Elle prend appui sur les travaux de P. Aulagnier pour soutenir la notion d'une "transmissibilité des interdits au service d'un idéal commun". Elle montre que "ce qui est visé dans cette transmission des interdits et dans l'effort du refoulement imposé à l'enfant est que soit préservé le déjà-refoulé par la psyché parentale, en tant que c'est sur la base de ce refoulement que s'est accompli le travail d'historisation du Je chez les parents". Cette présentation du refoulement névrotique souligne la conjonction de la généalogie du refoulement avec les déterminations refoulantes issues de chaque histoire singulière. Par différence, les caractères particuliers du refoulement dans la psychose apparaissent avec netteté dans l'élaboration clinico-théorique de la thérapie conjointe de la mère et de sa fille. L'analyse met à jour que ce qui n'a pu être refoulé par la mère est alors nié par la fille grâce à un processus de surinvestissement hallucinatoire qui la fait basculer dans le registre du délire".

Peut-être, en suivant mon point de vue, pourrait-on dire que ce qui se transmet de la mère à la fille est la partie non-subjectivée de l'inconscient maternel, cette transmission-action maintenant chez la fille une altérité non-subjectivée, étrangère, dont témoigne le délire.

Des recherches en cours vont permettre d'affiner ce type d'analyse : des travaux portent sur le mouvement de délégation et de décharge intersubjectives qui consiste en ce que l'un des parents, avec la complicité inconsciente de l'autre parent, assigne à l'enfant le traitement psychique d'une partie inélaborable de sa psyché.

L'ensemble de ces recherches introduisent à ce que j'appelle les fonctions phoriques (1) : de telles fonctions, celles du porte-parole, du porte-rêve, du porte-symptôme, du porte-idéal, ne peuvent être traitées que dans la perspective d'une double métapsychologie du sujet singulier et de l'intersubjectivité. C'est à cette condition que leur investigation peut être maintenue dans le champ de la psychanalyse.

3. QUELQUES IMPLICATIONS INTERSUBJECTIVES DE LA FORMATION ET DE L'ACTIVITE DU PRECONSCIENT

La dimension subjective/intersubjective de l'objet et le travail spécifique qu'elle impose dans la formation de l'appareil psychique peut être spécifiée et éclairée par les recherches sur les troubles du préconscient, qui occuperont ici plus particulièrement notre attention.

(1) dans *La parole et le lien*, notamment, chapitre 8.

Le Préconscient comme système de transformation

Les problématiques classiques considèrent le préconscient exclusivement d'un point de vue intrapsychique. Freud indique l'enjeu de la question lorsqu'il écrit dans son étude de 1915 sur l'Inconscient que "la totalité des processus psychiques se présente comme le royaume du préconscient". Le préconscient et les fonctions de l'appareil psychique se recouvrent largement.

Le préconscient, comme système de l'appareil psychique est le dispositif dans lequel s'effectuent les processus de transformation que subissent certains des contenus et des processus inconscients pour retourner à la conscience. A ce système est attachée la capacité associative et interprétative de la psyché.

La seconde théorie de l'appareil psychique rattachera les processus et les contenus propres du préconscient à l'instance du Moi. Le Préconscient pourra alors être considéré comme le lieu des inscriptions de langage, comme le lieu de stockage, de montage psychique qui tiennent leurs origines dans les apprentissages verbaux du sujet (1). D'une manière plus générale, la fonction du Préconscient est de conserver pour le Moi un certain nombre de conduites que le sujet a emprunté par identification à ces objets en les déssexualisant. La fonction du Préconscient est fondamentale dans l'activité sublimatoire ; elle met à la disposition du sujet des formes préexistantes qui vont permettre la dérive du but, au service de l'activité du Moi. Soulignons ici la fonction de protection du Moi qu'accomplit le préconscient en mettant le Moi à distance des représentations but inconscientes, trop dangereuses. En cela, l'activité du préconscient constitue en elle-même une butée à la régression vers des positions désorganisatrices angoissantes, dans la mesure où elle produit des représentations dans lesquelles le sujet s'inclut comme créateur de l'activité psychique.

L'activité du préconscient suppose comme condition de sa possibilité un premier travail de symbolisation. Ce sont les représentations verbales que le travail associatif utilise préférentiellement : selon la formulation qu'en a proposé J. Cournut (2), "c'est un ensemble de traces verbales préconscientes qui constitue la trame du discours associatif, réseau de signifiants verbaux déposés dans le préconscient du sujet".

"Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux", écrit René Char. Chaque parole qui se forme est comme une naissance à la relation d'inconnu. Dans le Préconscient le langage sait et ne sait pas ce qu'il dit : il peut tout aussi bien servir le refoulement que frayer les voies du retour du refoulé : il fonctionne dans les deux directions comme un commutateur psychique qui porte trace de ses premières expériences constituantes.

Le processus secondaire joue un rôle décisif dans la structuration du système Préconscient et dans sa fonction de transformation. Il organise la

(1) Cf. sur ce point les travaux de J. Guillaumin qui a beaucoup insisté sur le rôle du préconscient dans l'expérience dépressive. Cf. 1976, "L'énergie et les structures dans l'expérience dépressive. Le rôle du préconscient", *Revue Française de Psychanalyse*, XL, 5-6, 1059-1072 ; 1986, "Le Préconscient et le travail négatif dans l'interprétation", in Guillaumin J., *Entre blessure et cicatrice. Le destin du négatif dans la psychanalyse*, Seyssel, Champ Vallon.

(2) Jean Cournut, 1975, Le travail associatif, *Revue Française de Psychanalyse*, XXXIX, 4, 581-588.

stabilité des expériences mentales en liant l'énergie et en soutenant les opérations de la pensée vigile, de l'attention, du jugement et de l'action contrôlée. Il accomplit une fonction régulatrice par rapport au processus primaire, il transforme les contenus qui lui sont associés en une structure intelligible.

Les pathologies des activités intrapsychiques de liaison et du lien intersubjectif

Tous ces traits définitoires du Préconscient le caractérisent comme appareil de liaison de la pulsion, du sens et du lien. De sa fonction de ses psychique, lieu des formations intermédiaires dans la psyché, dérivent de graves conséquences du défaut ou de l'inefficience du préconscient. Elles sont corrélatives des lacunes du Moi (Freud). Mais les défauts du préconscient sont aussi des défauts de l'attention (Bion), des failles de l'intersubjectivité.

C'est là une raison de reconsidérer la formation et l'activité du préconscient nous est donnée par la clinique : je suis frappé par un certain nombre de pathologies, de souffrances intenses de la vie psychique, qui font apparaître soit des défaillances dans l'activité du préconscient, soit la non-constitution de cette instance. Ces pathologies du préconscient ne peuvent être traitées et comprises que dans la mesure où le travail du préconscient de l'autre, c'est-à-dire essentiellement son activité de mise en mot et en paroles adressée à un autre lui procure les conditions d'une relance de l'activité de symbolisation. C'est d'une manière fondamentale que préconscient, activité parlante et intersubjectivité sont liées.

Une telle perspective permettrait d'inscrire dans le champ de notre recherche les concepts proposés par W.-R. Bion (fonction alpha, travail de transformation) et par D.-W. Winnicott (capacité de rêverie, espace transitionnel, fonction-miroir de la mère).

J'ai déjà mentionné les travaux de P. Marty et de R. Debray : ils ont mis en évidence, dans des situations mère-enfant et (plus récemment R. Debray, 1991) mère-père-enfant caractérisées par des expériences traumatiques précoces, une déficience du fonctionnement du Préconscient et, dans ce cas, une incapacité de participer au jeu de l'association verbale libre (1). Dans ce contexte, P. Marty propose la "ranimation" par le psychanalyste de la "créativité" du Préconscient. R. Debray souligne que, dans les relations mère-enfant, qui développent une souffrance psychosomatique sévère et précoce, le Préconscient du psychanalyste est sollicité dans cette tâche, lorsque celui du patient est débordé, mis hors jeu, lorsque survient l'épuisement libidinal. Elle souligne que ce qui est en défaut de transmission est précisément le Préconscient maternel modulé par le Préconscient paternel.

(1) Rosine Debray, 1991, "Consultations et traitements conjoints de la triade père-mère-bébé", *Revue française de psychanalyse*, LV, 3, 685-702.

Les conditions intersubjectives de la formation du Préconscient. Son travail spécifique dans l'intersubjectivité

Essayons de préciser comment une organisation de l'appareil psychique peut être décrite du point de vue où son activité a pour condition d'être inscrite dans l'intersubjectivité.

Nous savons que la formation du Préconscient suppose le refoulement secondaire, la constitution d'une capacité de rétention et de transformation des contenus inconscients ; toutefois ces deux conditions impliquent que l'environnement primaire ait pu soutenir la capacité du Moi à faire face à un besoin vital, imposer le travail du refoulement, et transmettre des prédispositions significatives sous la forme de représentations de mot utilisables par le sujet.

C'est dans cette mesure que l'on soutiendra la notion du Préconscient comme formation intersubjective : la formation et l'activité du Préconscient sont profondément tributaires de l'interjeu entre le sujet et l'autre ; elles dépendent pour une part du Préconscient de l'autre, de sa capacité de rêverie, de contention et de transformation. Les écholalies et les échopraxies soutiennent les identifications en miroir nécessaires à la formation du préconscient de l'*infans*. La première fonction de porte-parole accomplie par la mère, d'accompagnement par la parole des expériences de l'enfant, est le modèle de la formation du Préconscient de l'autre (de plus-d'un-autre) dans la constitution du processus psychique. De ce point de vue on ne peut pas dire que le Préconscient de la mère soit seulement une partie du système excitation-pare-excitations du bébé. Il en constitue une partie intégrante : c'est pourquoi il est aussi constituant de l'appareil à signifier/interpréter de l'enfant, c'est-à-dire d'un appareil à décrypter et à transmettre les couches successives de discours qui, tel un palimpseste, se sont inscrites en lui et pour lui. Ainsi, tout comme la fonction refoulante, l'élaboration psychique préconsciente s'effectue dans le jeu intersubjectif, qu'elle contribue à soutenir. Elle définit le lieu intersubjectif de la métaphore, lieu qui s'inscrit dans l'espace du groupe primaire, dans les émois et les paroles échangées autour du berceau, ou dans les bras du parent.

L'activité du Préconscient de l'autre est particulièrement sollicitée dans les expériences de crise, chaque fois que le préconscient du sujet est défaillant à maintenir les liens de l'association des représentations de choses et des représentations de mots avec les affects correspondants.

Contribution de l'approche psychanalytique groupale : le travail sur le processus associatif

Il existe une réciproque à cette perspective : la formation de l'intersubjectivité requiert la mise en oeuvre du préconscient. Mes travaux sur les processus associatifs dans les groupes conduits selon la méthodologie psychanalytique ouvrent cette perspective. J'essaie de définir la formation et l'activité transformatrice du préconscient au contact de l'activité psychique préconsciente de l'autre.

Dans mon dernier ouvrage, *La parole et le lien*, j'ai tenté de qualifier la nature du travail psychique qui s'effectue par le moyen du groupe à travers les formes et les modalités des transferts et des processus associatifs. J'avais déjà été amené à définir ce type de travail psychique comme le travail de

l'intersubjectivité : l'idée est qu'un autre (ou un ensemble d'autres) peut effectuer pour un sujet, dans certaines conditions, un travail de liaison et de transformation qui lui est momentanément inaccessible ou jusqu'alors impossible. Dans la situation psychanalytique de groupe, la qualité des reformulations en après-coup est liée au régime de l'association où les signifiants apportés par chacun deviennent soudain utilisables par un sujet chez lequel s'ouvre le frayage de représentations inconscientes, puis préconscientes. La qualité de l'activité du Préconscient est à considérer comme une fonction intersubjective. La structure de liens intersubjectifs est une variable déterminante, spécialement le régime des identifications.

Les analyses cliniques que j'ai proposées nous ont constamment conduit à porter notre attention sur la façon dont le processus associatif et les chaînes associatives qu'il produit déploient ce qui n'est pas disponible pour un sujet à sa mise en représentation préconsciente, pourvu qu'il soit lui-même disposé à y trouver le sens de ce qui le concerne ; j'ai tenté de comprendre comment le processus insiste, auprès de l'ensemble et auprès de quelques-uns, tantôt dans le sens de la levée du refoulement, tantôt dans celui de son maintien.

Une de mes hypothèses de recherche est que la capacité d'hébergement, de contention, de signification et de transformation / interprétation qui caractérise l'activité du Préconscient a pour condition certaines qualités de l'intersubjectivité, et qu'elle s'opère dans plusieurs appareils psychiques. Cette proposition suppose qu'une fonction "méta-préconsciente" soit déjà constituée et qu'elle soit disponible au moins chez un autre pour chaque sujet considéré singulièrement. C'est exactement ce qui se passe lorsqu'un sujet y accomplit une fonction de porte-parole ou de porteur. Ces fonctions soutiennent le processus associatif ; en mettant hors jeu la deuxième censure et en rendant manifeste l'action de la première, elles mettent en oeuvre un modèle de liaison des processus primaires et des processus secondaires ; elles manifestent par là une capacité de contention sur laquelle les autres, ou certains autres, peuvent trouver par étayage et identification un soutien à leur propre activité pare-excitatrice et laisser se former leurs propres pensées.

Un autre exemple montre comment un membre de groupe fait surgir dans le processus associatif quelque chose qui lui apparaît comme énigmatique. Il se met en position d'attendre et d'entendre dans le développement des associations des autres membres du groupe une voie d'accès à son énigme. Les autres associent en développant leurs propres questions tout en demeurant en association avec l'énigme de cet homme qui, à l'écoute de ce qu'ils disent, trouve dans leurs paroles le signifiant dont il manque. La parole des autres fraie la voie au retour du refoulé. Cela explique que, dans les groupes, certains demeurent silencieux et continuent à associer sans que la parole émerge. La question est d'essayer de comprendre le statut de la parole dans l'association en groupe. Il y a des sujets qui sont des "porte-parole" des autres en même temps que ces sujets découvrent qu'ils s'y trouvent eux-mêmes impliqués. J'ai proposé l'exemple de quelqu'un à qui une autre personne demande d'être sa "porte-parole" et qui éprouve soudain que la parole qu'elle profère au nom d'une autre la concerne au plus vif de son histoire. Quiconque est porte-parole parle à la place d'un autre, pour un autre, mais aussi pour l'autre qui est en lui et qui trouve dans cette parole que le sujet transporte une forme de représentation qui ne lui était pas disponible.

La fonction méta-préconsciente de l'autre

Cette fonction méta-préconsciente est incluse dans la fonction instituante des analystes, notamment dans l'énonciation de la règle fondamentale et dans l'interprétation du rapport à cette règle dans la situation psychanalytique. Cette proposition générale prend un relief particulier en situation de groupe. Dans les groupes, où les *acting* et les émergences psychosomatiques sont assez fréquents, la valeur psychique de ces actes ne peut être découverte ou rétablie que si l'activité du Préconscient est maintenue et parvient à se transmettre chez le thérapeute. C'est essentiellement la constance de cette mobilisation du Préconscient dans la situation de groupe qui justifie les dispositifs de co-thérapie ou de co-analyse et le travail consécutif de l'analyse intertransférentielle (1).

Ce qui spécifie la formation à la mise en oeuvre de l'activité du Préconscient en situation de groupe, c'est le travail sur l'hétérogénéité des lieux et des processus psychiques simultanément activés ou désactivés. Les notions d'appareillage des groupalités internes dans la formation du lien intersubjectif groupal, celle de polyphonie des discours, si utiles soient-elles, risquent de masquer cette difficulté d'une écoute de discours hétérogènes, que ne doit pas réduire les représentations théorico-cliniques portant sur les signifiants communs, les identifications partagées, l'objet-groupe. Pour témoigner de leur utilité clinique, ces notions doivent inclure la nécessité d'engager une écoute et une élaboration différentielles des associations : c'est cette prise en considération qui demande une formation particulière et quelques hypothèses de base : par exemple que la formation et l'activité du préconscient s'inscrivent dans le jeu et le travail intersubjectif, que le groupe est le lieu et l'objet même de la métaphorisation de l'espace intrapsychique, que l'autre, s'il représente un autre ou plus d'un autre, est toujours irréductible à ses représentations imaginaires (2).

CONCLUSION

La psychanalyse freudienne requiert l'intersubjectivité comme une condition constitutive de la vie psychique humaine, elle soutient une conception intersubjective du sujet de l'inconscient. Cette conception ne peut être opposée à l'exigence qu'elle s'est initialement assignée de traiter la vie psychique du sujet considéré dans sa singularité à partir de ses seules déterminations internes. Toutefois, et c'est l'insistance de ma recherche depuis de nombreuses années, nous devons intégrer dans le champ de la psychanalyse toutes les conséquences théorico-méthodologiques qui

- (1) J'ai proposé de nommer analyse intertransférentielle l'analyse des mouvements transférentiels et résistants qui se développent entre les analystes qui oeuvrent ensemble dans un groupe. Ces mouvements se constituent à partir de la dynamique et de l'économie de leurs liens, et à partir de ce qui les lie aux participants dans le groupe, et dont ils reçoivent les effets induits par leur présence dans le dispositif. J'ai désigné par intertransfert le mouvement et les contenus de transfert de l'un à l'autre sous l'effet des transferts des membres du groupe sur les analystes. L'analyse intertransférentielle est ordonnée à la fonction psychanalytique dans cette modalité du dispositif de groupe.
- (2) De ce point de vue la formation au travail psychanalytique en situation de groupe a pour objectif principal la constitution et l'entretien de l'activité du Préconscient. Cet objectif n'est pas une particularité de cette formation, il caractérise toute formation à la fonction psychanalytique et les institutions dites de contrôle, de supervision, de cartel et d'analyse quatrième n'ont de sens psychanalytique que d'assurer cette formation au travail du préconscient.

dérivent de la prise en considération de l'exigence de travail psychique qu'impose à la psyché la dimension intersubjective de l'objet.

J'ai essayé de montrer que la problématique originaire de la subjectivité est celle de l'assignation d'une place pour un sujet dans le désir d'un autre : la problématique de la séduction, chronologiquement première dans la psychanalyse, n'en est qu'un développement.

Un champ théorique est en train de se constituer : il est organisé par la recherche des structures, des formations et des processus psychiques formées par les *points de nouages des formations de l'inconscient entre le sujet singulier et les ensembles intersubjectifs, par leurs écarts et les limites de leur transformation*. La métapsychologie de ce champ requiert l'hypothèse d'une topique doublement déterminée, d'une économie mixte des investissements et des échanges, d'une dynamique interférente et, si nous admettons ce point de vue, d'une co-génèse (ou d'une co-épigenèse) de ces formations et de ces processus.

Mon espoir est que ces notions puissent éclairer certaines dimensions de la vie psychique, y compris dans la pratique de la cure, là où le sujet de l'inconscient est travaillé en tant qu'il est aussi et simultanément sujet du groupe et, à ce titre partie prenante de son organisation inconsciente.

René Kaës
32, cours de la Liberté
69003 Lyon
(France)

BIBLIOGRAPHIE

- Bion, W.R. (1962). Théorie de la pensée, *Revue française de psychanalyse*, 1964, XXVIII, 1, 75-84.
(1962). *Aux sources de l'expérience*, Paris, P.U.F., 1979.
(1970). *L'attention et l'interprétation*, Paris, Payot, 1974.
- Castoriadis-Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation. Le pictogramme et l'énoncé*, Paris, P.U.F.
- Couchoud, M.-Th. (1986). Du refoulement à la fonction dénégatrice, *Topique*, 37, 93-133.
- Cournut, J. (1975). Le travail associatif, *Revue française de psychanalyse*, XXXIX, 4, 581-588.
- Debray, R. (1991). Consultations et traitements conjoints de la triade père-mère-bébé, *Revue française de psychanalyse*, LV, 3, 685-702.
- Fain, M. (1981). Diachronie, structure, conflit oedipien, Quelques réflexions, *Revue française de psychanalyse*, XLV, 4, 985-997.
- Freud, S. (1905). Bruchstück einer Hysterie-Analyse, G.-W., V, 163-286, trad. fr. "Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)", in *Cinq psychanalyses*, Paris, P.U.F., 1954, 1-91.

- (1905). Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie, G.-W., V, p. 29-145, trad. fr. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987.
- (1910). Die psychogene Sehstörung in der Psychoanalytischer Auffassung, G.-W., VIII, 94-102.
- (1914). Zur Einführung des Narzissmus, G.-W., X, 138-170, trad. fr. "Pour introduire le narcissisme", in *La vie sexuelle*, op.cit., 81-105.
- (1915). Triebe und Tribschicksale, G.-W., X, 210-232, trad. fr. "Les pulsions et leur destin", in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard (1952), pp. 25-66.
- (1915). Das Unbewusste, G.-W., X, 264-303, trad. fr. "L'Inconscient", in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1952, 91-161.
- (1921). Massenpsychologie und Ich-Analyse, G.-W., XIII, 71-161, Trad. fr. "Psychologie des foules et analyse du Moi", in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1982, 117-127.
- (1927). Die Zukunft einer illusion, G.-W., XIV, 325-380. Trad. fr. "L'avenir d'une illusion", Paris, P.U.F., 1971.
- (1929). Das Unbehagen in der Kultur, G.-W., XIV, 421-506, Trad. fr. "Malaise dans la civilisation", Paris, P.U.F., 1970.
- Green, A. (1972). Notes sur les processus tertiaires, *Revue française de psychanalyse*, XXXVI, 3, 407-411.
- Guillaumin, J. (1976). L'énergie et les structures dans l'expérience dépressive. Le rôle du préconscient, *Revue française de Psychanalyse*, XL, 5-6, 1059-1072.
- (1978). L'étayage et le désir d'objet dans la création picturale (pour une psychanalyse des rapports du motif et du fond dans la peinture), *Bulletin de psychologie*, XXXI, 336, 796-814.
- (1986). Le Préconscient et le travail du négatif dans l'interprétation, in Guillaumin J., *Entre blessure et cicatrice, Le destin du négatif dans la psychanalyse*, Seyssel, Champ Vallon.
- (1994). Les contrebandiers du transfert ou le contre-transfert et le débordement du cadre par la réalité extérieure, *Revue française de psychanalyse*, 5, 1481-1520.
- Kaës, R. (1971). Processus et fonctions de l'idéologie dans les groupes, *Perspectives psychiatriques*, 33, 27-48.
- (1976). *L'appareil psychique groupal, Constructions du groupe*, Paris, Dunod.

- (1976). L'analyse inter-transférentielle, reprise sous le titre : L'intertransfert et l'interprétation dans le travail psychanalytique groupal, in R. Kaës, A. Missenard et al., *Le travail psychanalytique dans les groupes 2. Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod, 1982, pp. 103-177.
- (1980). *L'idéologie. Etudes psychanalytiques, Mentalité de l'idéal et esprit de corps*, Paris, Dunod.
- (1984). Etayage et structuration du psychisme, *Connexions*, 44, 11-48.
- (1988). Le pacte dénégatif. Eléments pour une métapsychologie des ensembles transsubjectifs, in Missenard A., Rosolato G. et collab., *Figures et modalités du négatif*, Paris, Dunod.
- (1988). La diffraction des groupes internes, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 11, 159-174.
- (1993). *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, Paris, Dunod.
- (1994). *La parole et le lien, Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod.
- (1994). La matrice groupale de l'invention de la psychanalyse. Esquisse pour une analyse du premier cercle autour de Freud, in R. Kaës (sous la dir. de -) *Les voies de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod, pp. 373-392.
- Laplanche, J. (1970). *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion.
- Stroeken, H. (1985). *En analyse avec Freud*, trad. fr., Paris, Payot, 1987.
- Sylwan, B. et Refabert Ph. (1983). *Freud, Emma Eckstein, Fliess, L'invention de la psychanalyse en 1897*, Actes du colloque "L'étranger-Crise-Représentation", Collectif Evénements Psychanalyse, 105-117.

RESUME

La question essentielle développée dans cet article est celle de la consistance subjective de l'objet et de ses effets sur la formation des systèmes et des instances de l'appareil psychique, précisément de l'inconscient et du préconscient. L'auteur s'appuie pour cela sur les contributions de l'approche psychanalytique des groupes.

SAMENVATTING

In hoofdzaak gaat het in deze bijdrage om het subjectief gevoel van duurzaamheid van het object evenals over de weerslag ervan op de vorming van systemen en organen in het psychisme.

Meer bepaald wordt hierbij het effect op het onbewuste en het voorbewuste nagegaan. Daartoe beroept de auteur zich op de psychoanalytische studie van groepen.

SUMMARY

The essential question developed in this article is the subjective consistency of the object and its effect upon the formation of systems and agencies in the psychic apparatus, specifically in the unconscious and the preconscious. The author supports this by the contributions of the psychoanalytic approach to the group.